
LABORATOIRE D'INNOVATION SOCIALE PAR LA RECHERCHE-ACTION (LISRA)

Contributions des acteurs-chercheurs du LISRA au séminaire « les fabriques de sociologie » - nov 2014

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 2

Labos sociaux : des espaces critiques au cœur de la société 2

Sur la nécessité de produire... quand on est pauvre (Tulle-19) 5

Recherche-action « Fab Lab École Urbaine » (Champlan-91) 6

*La rue marchande, quand la ville se crée autour de l'échange où les plus pauvres sont
moteur de l'innovation sociale (Île-de-France) 7*

Université populaire des cultures urbaines (Île-de-France) 8

D'autres pistes en croisement, d'autres îlots qui font archipel Erreur ! Signet non défini.



AVANT-PROPOS

Dans le premier chapitre introductif, nous replaçons les labos en recherche-action dans l'enjeu social et scientifique contemporain comme nécessité d'ouvrir des espaces critiques et instituant à partir de l'expérimentation sociale. Autrement dit, il s'agit de rappeler l'urgence de relier mouvement d'une recherche contestatrice et luttes sociales émergentes sur de nouveaux modèles de pensée, d'organisation et de gouvernance. Nous envisagerons en quoi cette proposition peut s'articuler avec la tenue du séminaire les Fabriques de sociologie qui se tiendra ces prochaines années, notamment à l'Université Paris 8 St-Denis (93) et qui pourrait alors se concevoir comme un « tiers lieu » de la recherche.

Dans les chapitres suivant nous relatons de manière parcellaire et non exhaustive un ensemble de chantiers (labos sociaux) qui ouvrent des espaces écosystémiques non propriétaire et non sectoriel pour mieux s'attacher à une complexité humaine et ses problématiques trans-disciplinaires. Une partie visible de ce processus s'organise autour d'ateliers publics de recherche-action qui se déroulent ou vont se dérouler dans différentes régions. En bas des contributions figurent des contacts pour être plus amplement informé, ou plus simplement il suffit de s'inscrire sur le site du LISRA (<http://recherche-action.fr/labo-social/>) et sur la liste de diffusion génération du réseau (<http://lists.recherche-action.fr/cgi-bin/mailman/listinfo/reseau>)

Tous ces textes sont plus ou moins le fruit d'espaces collaboratifs. Ils sont la partie émergée d'une intelligence sociale qui peut prendre des formes multiples sans en exclure les aspects rugueux, imparfaits, tâtonnant, elliptique, voire contradictoires. Cette tension est le propre d'une communauté d'acteurs-chercheurs dont la vivacité ne se mesure pas au nombre de « projets », mais au jeu de correspondances inédites entre des espaces concrets d'implication et des espaces réflexifs. C'est ce qui détermine notre capacité innovatrice et notre pertinence en sciences sociales, mais aussi nous sépare des modèles établis de la production de la connaissance et de la pensée politique. Face à la violence sociale et symbolique qui nous impose souvent des conditions de vie précaire, nous opposons impérativement des « Zones Autonomes à Défendre » de l'expérience humaine et de la pensée.

LABOS SOCIAUX : DES ESPACES CRITIQUES AU CŒUR DE LA SOCIÉTÉ

Provoquer des espaces créatifs et autonomes d'une pensée hétérodoxe comme nouveaux lieux de la critique sociale



Le processus de sectorisation, de spécialisation et de corporatisme autant du milieu de la recherche que celui de l'action sociale et culturelle conduit à la fois à une précarisation de ses auteurs et une destruction de la vie intellectuelle achevée par le conformisme qu'installent les logiques de pouvoir académiques ou néolibérales. Cela se traduit notamment par la fétichisations des dispositifs comme les appels à projets pour les programmes ou à contributions pour les colloques et les publications qui, sous le couvert de méthodes prétendument rationnelles et scientifiques verrouillent la production de connaissance et nient l'intelligence sociale dont elle est issue. Que les sciences humaines et sociales, sensées devoir contribuer prioritairement à la connaissance des réalités actuelles soient quasiment absentes ou inaudibles dans les débats et les décisions des politiques publiques prouve le peu de considération dont bénéficie le système de production actuel de savoirs parcellarisés. L'humain subit ainsi une double réification : il peut être réduit à une donnée d'ajustement

économique dont seuls les lobbies tirent profit ; il se trouve figé dans une appartenance identitaire essentialiste (Roms, immigrés, chômeurs, etc.), qui justifie toutes les discriminations.

Cette atrophie de la pensée empêche de nommer les formes émergentes de lutte et d'innovation, multiples, mais bien réelles tout en vidant les notions et concepts de leur portée critique, critique sociale pourtant indispensable et inséparable de la structuration des individus et d'une transformation de la société. L'écriture de soi et d'un récit collectif, la réflexivité, la praxis, la formation action, la recherche-action participent de ces processus qu'il est urgent pour chacun de se réapproprier.

Effectivement, si les structures traditionnelles de la recherche et les « corps intermédiaires » de l'action, ne peuvent plus jouer ce rôle, il appartient à une génération d'« acteurs-chercheurs » d'ouvrir de nouveaux espaces d'une pensée autonome et complexe susceptible de mettre en dialectique la relation entre la multitude et la totalité, l'individu et le collectif, l'éprouvé et le rationnel, le sensible et l'intelligible. Ce faisant, nous contribuons à régénérer un débat public dont la dégradation est chaque jour un peu plus marquée.

Partant du principe que les sciences sociales ne se situent pas en dehors de la société, mais au contraire au cœur des rapports sociaux et qu'elles doivent s'ouvrir largement aux apports de tous les autres champs producteurs de savoirs et de création intellectuelle et artistique, le Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action participe de cette tentative à travers l'ouverture de « labos sociaux » portés par des acteurs adoptant une démarche réflexive. Il n'est pas en cela « précurseur » ou « éclairer », mais simplement en phase avec des mouvements situationnels (zones autonomes temporaires de type ZAD ou « Occupy », ateliers d'auto-fabrications et d'expérimentation de type DIY, fab-lab, réseaux d'éco-développent translocal en « décélération » et « décroissance » de type circuit-court, tiers-lieux, agriculture urbaine, nouvelles maîtrises d'usage de l'espace public, etc., etc.). Ces espaces d'implication ne sont pas en marges, mais au centre par l'interstice qu'ils occupent au cœur des territoires et des structures. Ils portent des processus profondément instituants. Bien que restant souvent dans l'angle mort de la connaissance pour les raisons déjà évoquées, la friction de ces contres-espaces est toujours porteuse de sens et riche d'expérience. C'est en soutenant ces expérimentations et leur capacité à rendre compte de leur réalité qu'il est maintenant urgent de procéder.

Ainsi, la pratique de recherche/action apparaît déjà comme un outil de régénérescence des pratiques éducatives et sociales, aujourd'hui enlisées dans les institutions socio-éducatives:

- protection de l'enfance à l'épreuve des mineurs isolés, des enfants roms, dont les pratiques, mais aussi les références théoriques sont actuellement en panne face à de nouvelles réalités sociales ;
- institutions de l'éducation spécialisée de plus en plus incapables d'intégrer les jeunes en situation de handicap qui leur sont confiés (dans une société qui n'insère plus grand monde) et qui se retrouvent confrontées à la question du sens de leur action ;
- institution scolaire elle-même de plus en plus en danger de ne se réduire plus qu'à la pratique de sa propre évaluation, à force de rejeter tout ce qui est éducatif, culturel et artistique en dehors d'elle-même ;
- structures nées de l'éducation populaire de plus en plus assignées aux loisirs d'une frange de la population de moins en moins populaire ; pratiques du secteur social, de l'insertion à l'épreuve d'une précarisation tous azimuts de leurs publics.

C'est en dehors de ces institutions nées et définies dans un autre contexte historique, social et économique, que nous entrevoyons quelques principes pour une intervention sociale et éducative pertinente à l'heure de la globalité, du numérique et de la précarité.

Dans le domaine du travail, les chômeurs sont traités de resquilleurs-profiteurs. Ces « invisibles n'apparaissent que comme statistique alors que ne sont jamais valorisées les stratégies de contournement créateur de richesse. Même l'économie sociale et solidaire plus classique n'apparaît toujours pas comme une alternative à

l'entrepreneuriat capitaliste comme le montre le sabordage actuel du secteur associatif pourtant générateur d'emplois. Le discours très à la mode de l' « empowerment » et de la « participation » est d'abord celui d'une invitation à la servitude volontaire et génère nombre d'injonctions paradoxales car ceux qui le promeuvent ne font que préserver leur pouvoir.

Cette violence symbolique, économique et sociale continuera tant que ne se rejoindront dans les mêmes luttes les différentes précarités des travailleurs de l'humain, de la recherche et de la création comme le fut à certaines périodes le mouvement des intermittents.

Il s'agit donc d'une part de concevoir des stratégies d'évitement du « bruit » communicationnel pour réinvestir systématiquement l'espace public en adoptant une posture « indisciplinée » au sens propre, c'est-à-dire transdisciplinaire échappant aux catégories mentales et institutionnelles de construction normative du savoir. D'autre part, il s'agit de favoriser des « lieux du commun » où une diversité et une interdépendance peuvent se déplier et s'envelopper dans une logique écosystémique. Ces lieux existent déjà. Créativité et intelligence sociale s'y rejoignent pour produire de nouvelles connaissances en initiant de nouvelles pratiques.

Cette position est d'autant plus juste qu'il n'existe pas d'académisme pur. L'opposition radicale entre l'instituant et l'institué de la recherche est discutable ; ils vont de pair et vouloir se positionner en dehors du cadre institutionnel conduit parfois à se marginaliser. C'est, sans doute, sur le terrain des institutions que la recherche-action peut se développer et, à ce titre, les « appels à projets » constituent un moyen d'aller sur ce terrain pour que cette « friction », évoquée plus haut, puisse produire ses effets.

L'instituant et l'institué sont des processus qui sont en articulation dynamique. L'opposition est vis-à-vis d'un rapport de domination qui est par définition un rapport d'exploitation autant symbolique qu'économique. La radicalité n'est pas pour nous une posture idéologique, c'est la recherche-action qui est une « science radicale » à l'instar de ce que disait de l'ethnométhodologie Albert Ogien et Louis Quéré, par la position de recherche éthique, relationnelle, situationnelle et par la nature des rapports sociaux. Effectivement, la question n'est pas de répondre ou non à des APP (appels à projets), d'être en marge ou dans l'institution et la vocation du LISRA n'est pas d'être un organisme de professionnalisation aux appels à projets.

Le problème c'est que les logiques de production de connaissance engendrent une normativité en dehors du champ de la recherche lui-même conduisant à instrumentaliser des démarches comme la recherche-action en simple méthodologie d'intervention participative et à fétichiser les dispositifs comme les APP qui alors deviennent une fin en soi comme modalité de perception de la réalité sociale.

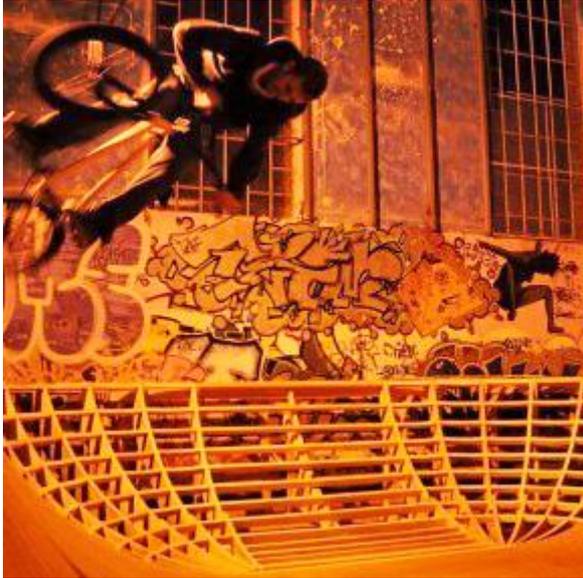
L'enjeu est de provoquer les conditions d'une réappropriation critique à travers des espaces autogérés par des acteurs-chercheurs impliqués en situation qui s'autonomisent dans l'affirmation d'une posture réflexive. En cela, nos propos ne s'appuient pas sur une attitude puriste, mais sur une épreuve de la réflexivité.

Le séminaire des fabriques de sociologie constitue un de ces lieux possibles où sous forme d'atelier le LISRA pourrait partager les processus en cours (voir plus bas les autres chapitres : auto fabrication à Tulle, école ouverte dans le 91, rue marchande sur la petite couronne parisienne, etc.). Cette cartographie d'un monde pluriel dépasse la juxtaposition d'expériences pour reformuler les liens que nous avons évoqués entre élaborations d'une pensée et pratiques contestatrices, critique sociale et processus d'émancipation.

Nous pourrions en profiter pour dégager une troisième voie ou un tiers espace au-delà d'une vision dichotomique entre académisme et création, scientificité et indisciplinisme, pour mettre en résonance autrement cette dialectique. On aura compris que cette troisième voie ne s'entend pas simplement d'un point de vue scientifique, mais aussi politique, comme la nécessaire formation d'un corpus de connaissance susceptible de mettre des mots sur les processus d'émancipation, et les luttes sociales actuelles.

SUR LA NÉCESSITÉ DE PRODUIRE... QUAND ON EST PAUVRE (TULLE-19)

(Invitation à l'atelier du 29 août 2014)



Ici et là naissent des ateliers d'autonomisation à l'électronique, à l'informatique, à la fabrication d'éoliennes... Ailleurs encore des associations expérimentent des formes démocratiques innovantes, des rapports économiques non-marchands... On entend parler de conférences qui seraient données par des non conférenciers, des recherches faites par des « gens de terrain », des films se tourneraient sans acteur ni réalisateurs de métier, des groupes de musique se créeraient sans intermittent, des voitures se répareraient sans garagiste...

Le 29 août, nous vous invitons à participer à une rencontre où nous échangerons sur ces pratiques plus ou moins sauvages, ces stratégies d'autonomisation, ces initiatives non expertes et autodidactes. Difficile de leur donner un nom d'ailleurs. En tout cas ces

productions semblent avoir du mal à trouver leur place dans les voies professionnelles, universitaires ou marchandes, malgré une qualité, une intelligence et une pertinence indéniables. Tant mieux peut-être, mais quelquefois elles sont encore corrélées avec la galère.

Cette rencontre sera l'occasion d'envisager comment laisser des traces de ces comètes-là. Comment leur donner une puissance, et les faire résonner dans le monde social. C'est pour cette raison que nous invitons également le réseau du [LISRA](#). Justement parce que la démarche de recherche-action est potentiellement une arme pour créer du sens autour de ce que l'on fait.

L'innovation, la créativité, la recherche, la démocratie participative, l'économie sociale et solidaire, l'écologie, l'empowerment, voir la subversion elle-même, sont devenues les tartes à la crème d'un nouveau capitalisme qui n'a pas de limite pour nous cuisiner une bouillabaisse éthique indigeste et aliénante.

Cette réalité nous rend la tâche difficile. Puisqu'on nous dépossède des mots dont on aurait pu se servir pour s'écrire. Mais en même temps, l'urgence de produire du sens ne s'est jamais faite autant ressentir que depuis que ce monde de la communication nous a colonisés. Parallèlement, notre condition économique et sociale ne s'arrange pas. (Cf. Des mesures techniques d'isolation aux stratégies politiques du contact : plaidoyer pour une autographie sociale : <http://recherche-action.fr/labo-social/2014/08/10/des-mesures-techniques-disolation-aux-strategies-politiques-du-contact-plaidoyer-pour-une-auto-graphie-sociale/>)

Notre richesse est dans les initiatives sauvages et vitales, tout autant que dans l'intelligence que l'on pourra en tirer. Mais si nous ne prenons pas le temps d'échanger, de réfléchir / produire ensemble sur le sens de ces expériences, nous resterons dans le « faire », et passerons peut-être à côté de la puissance politique de notre sauvagerie.

Association Coping, Medication Time, Vivien Vedrenne <vivien.vedrenne@gmail.com>, Pierre Estérie <pesterie@gmail.com>, Nicolas Guerrier <nicolas.guerrier.ra@gmail.com>, "cyril.bouysse@laposte.net" <cyril.bouysse@laposte.net

<http://autographie.org/>

RECHERCHE-ACTION « FAB LAB ÉCOLE URBAINE » (CHAMPLAN-91)



(Proposition pour un Atelier recherche action animé par l'association Intermèdes Robinson (91) en partenariat avec le Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action)

L'Espace de Vie Sociale Intermèdes Robinson, qui réalise des actions éducatives en milieu ouvert et de développement social communautaire dans les espaces publics d'un quartier « zone sensible », ainsi qu'auprès de familles vivant en habitat précaire (de type bidonville) des communes environnantes (Massy, Chilly-Mazarin, Saulx les Chartreux et Champlan), met en œuvre un projet innovant, dénommé « Institut de Pédagogie Sociale ».

Nous proposons d'ouvrir un espace collaboratif en recherche-action sous la forme d'un atelier populaire (impliquant les personnes directement concernées) et public (espace du commun non-proprétaire) destiné à l'ensemble des acteurs sociaux engagés dans des projets innovants, « hors institution classique ». Les rencontres se dérouleront dans le « tiers lieux » de l'association (1).

Cet atelier a pour objectif de mettre en correspondance et de nourrir trois champs d'implication complémentaires : l'expérimentation, la formation-action, la recherche collaborative :

- L'expérimentation autour d'actions éducatives à destination de publics qui ne trouvent pas de place dans les établissements et cultures classiques ;
- La formation-action, coopérative et mutuelle au profit des porteurs de projets et d'actions éducatives « hors institution » ;
- La recherche collaborative à partir de programme reprenant les problématiques développées et appliquées à la notion de « tiers espace ».

L'atelier offre un cadre pour les participants de partager des compétences et des outils et de les réinvestir dans leurs actions respectives dans un mode d'implication partageant une même démarche de recherche-action.

La première séance sera consacrée à présenter cette démarche et confirmer la méthodologie :

- Un temps réflexif sur sa posture d'acteur chercheur basé sur le parcours d'expérience
- Un temps d'atelier autour d'une problématique commune pouvant comprendre une implication in situ en rapport avec une expérimentation sur le territoire
- Un temps (décalé) de restitution sur la forme d'une écriture sur un support collaboratif

Nous envisageons de mettre en oeuvre des cycles de recherche de deux journées consécutive comprenant un temps d'immersion dans un « atelier de rue » et un temps de réflexion/ élaboration avec l'ensemble des acteurs, ouvert aux chercheurs en lien avec le LISRA. Voir l'article de présentation « Fab Lab École Urbaine : Une école intégrale et mutuelle en Pédagogie Sociale » : <http://recherche-action.fr/lab-social/2014/08/22/fab-lab-ecole-urbaine-une-ecole-integrale-et-mutuelle-en-pedagogie-sociale/>

Adresse du lieu : Intermèdes-Robinson, 20 route de Versailles 91160 Champlan

Contact : Laurent Ott - laurent.ott@orange.fr

Site : <http://recherche-action.fr/intermedes/> - Blog : <http://blog.recherche-action.fr/intermedes/>

LA RUE MARCHANDE, QUAND LA VILLE SE CRÉE AUTOUR DE L'ÉCHANGE OÙ LES PLUS PAUVRES SONT MOTEUR DE L'INNOVATION SOCIALE (ÎLE-DE-FRANCE)



(Proposition pour un programme de recherche-action)

Une première étude en Île-de-France en 2012 (« Étude sur la localisation des lieux de vente des biffins et sur leurs conditions de vie ») à laquelle nous avons contribué, a mis en lumière la richesse de cet écosystème du recyclage des objets usagés empruntant la voie d'une économie informelle dans ses modes de récupération et de vente. Nous désirons poursuivre ce travail sous la forme d'une expérimentation sociale mobilisant les principaux intéressés, sous l'initiative de chercheurs indépendants regroupés en réseau (le labo de recherche-action LISRA) et une structure d'écodéveloppement et d'ingénierie de projet (Via Paysage)

Plusieurs milliers de personnes investissent plusieurs jours par semaine des marchés informels en région parisienne. La précarisation des conditions d'existence ranime cette activité très ancienne qui n'avait jamais vraiment disparu, mais colporte toujours les représentations liées aux déchets et la marginalité. Bien qu'utile économiquement à l'instar de ce que furent les chiffonniers, l'activité des récupérateurs vendeurs est presque continuellement chassée de l'espace public. Cela n'empêche pas l'existence de marchés biffins mettant en visibilité une économie du recyclage qui représente une ressource principale ou complémentaire, un lien de socialisation et d'insertion pour des personnes vivant en dessous du minimum de pauvreté.

Quand elles ne sont pas répressives, les réponses sont parcellaires car elle ne vise uniquement que le côté insertion d'individus marginalisés. Prendre l'économie du recyclage des récupérateurs vendeurs comme une forme d'innovation sociale permet de sortir de cette approche misérabiliste, d'un traitement individuel de cas sociaux et de prendre en considération l'ensemble des composantes d'un écosystème socio-économique pouvant contribuer à une valorisation des territoires.

D'autres organismes se sont-ils impliqués localement sur cette même problématique : Emmaüs coup de main (entreprise intermédiaire d'insertion), association Aurore (gestion d'un marché biffins et accompagnement social), association « Amélior », « Sauve-qui-peut » (solidarités aux biffins), réseau des ressourceries : récupération, valorisation et mise en vente d'objets ...

Notre intervention est complémentaire par la méthodologie qu'elle emploie permettant une véritable implication des personnes concernées (la recherche-action) et par l'expérimentation d'une conception globale ne séparant pas la dimension sociale, économique, urbaine et culturelle (la rue marchande).

Il s'agit de valoriser les compétences des récupérateurs vendeurs (biffins), de l'intérêt économique du recyclage des déchets en négociant dans l'espace public la maîtrise d'usage d'une rue et de son écosystème : accompagnement du circuit de l'objet, aménagement du mobilier urbain, insertion sociale par la formation des récupérateurs vendeurs, sociabilité et attractivité culturelle des marchés, etc.

Contact : LISRA : Hugues Bazin - bazin@recherche-action.fr, Christian WEISS - jeromedesbois8@gmail.com, - COPA de VIA PAYSAGE : Alexis Durand Jeanson, copa.viapaysage@gmail.com

Web : <http://recherche-action.fr/ruemarchande>

UNIVERSITÉ POPULAIRE DES ACTEURS DES CULTURES URBAINES

(Mise en place par la recherche-action d'un collège d'acteurs culturels et des assises annuelles).



Sans doute parce que depuis ses origines la forme artistique hip-hop ne peut pas être séparée d'un mouvement social, il est important aujourd'hui plus que jamais de favoriser la construction d'une parole dans l'espace public et d'en décrypter le sens.

« Nos pratiques apportent une lumière, une distance et un décalage qui éclairent le monde » (Naïm L'Inconsolable).

Les assises de mai 2014, en exposant de manière originale des parcours d'expérience, participent à rendre visible l'état d'un mouvement, le capital social de ses acteurs. Il s'agit de poursuivre ce processus réflexif et collaboratif. On cherche une façon de se rencontrer d'aller les uns vers les autres, on travaille

sur nos matériaux communs pour en faire autre chose, une connaissance que l'on peut ensuite réinvestir dans nos champs d'implication. Cela fait écosystème en entrant dans une interdépendance, elle permet de se nourrir mutuellement et faire un pas de côté pour se mettre soi-même en position de recul.

À l'inverse de l'académisme, l'intérêt ici est de dépasser les disciplines et les esthétiques pour revenir à l'essentiel, partager cette matière commune de l'expérience à travers cette exploration dans les différents espaces de l'existence. Une diversité de profils s'est exprimée et a provoqué des interactions. Pourquoi un rider irait parler à un beatmaker, un traceur avec un fabricant d'instruments, un danseur avec un acteur, un rappeur avec un jongleur de feu, un graffeur avec un DJ ? En permettant à tout le monde de travailler en commun sur ces propres matériaux, on se permet soi-même de recomposer, affirmer sa propre cohérence, concevoir de nouvelles formes que l'on n'aurait pas pu imaginer autrement.

« Poser les fondements de notre art, l'intellectualiser, concevoir les outils de transmission. les valider » (Kohndo).

L'intelligence sociale comme mode de résolution des problèmes en fonction des contextes est un exemple de ce que peut produire une intelligence collective. Elle n'est pas l'addition des intelligences individuelles, mais la capacité de les dépasser. Le Hip-Hop a développé cette intelligence à ses débuts et interroge

aujourd'hui le milieu artistique et culture, notamment sur les modes de professionnalisation. Comment créer ce « circuit court de l'économie culturelle de l'intelligence » entre les différentes initiatives qui peuvent se croiser dans un aller-retour avec un travail réflexif ? C'est d'une certaine manière poursuivre le cycle de formation-action engagé par l'organisation de ces assises.

Contacts : Youssef Kabouche Association Métissage metissage94@gmail.com, Jean Michel Emilien EJM <jeanmichelemilien@hotmail.fr>, kohndo assogba <kohndo@kohndomusic.com>, Naïm Borna "l1consolable" <l1consolable@gmail.com>, Hervé Sika <rvsika@hotmail.fr>, Pascal Reverte reverte2@wanadoo.fr

D'AUTRES PISTES EN CROISEMENT, D'AUTRES ÎLOTS QUI FONT ARCHIPEL

- Réseau des « tiers lieux » et réseau des « lieux communs »
- Art du bricolage et bricoleurs artistiques
- Parc naturel régional et imaginaire instituant du territoire
- Jardins urbains, maîtrise d'usages des espaces publics et tiers espaces
- Circuit court (up-cycling) et écodéveloppement
- Action collective en travail social et écritures professionnelles
- Architecture fluide, habitat précaire et nouvelles mobilités

... et bien d'autres rencontres encore

